



Les métamorphoses du travail

Semaine 3/3 **Nouvelles aspirations, nouvelles contraintes**

Depuis le 19 novembre, « La Croix » explore les évolutions en cours dans le monde du travail. Pour clore cette séquence, nous analysons ce qu'apporte le travail, ce que

chacun vient y chercher. Et comment ces aspirations sont bousculées par les évolutions de la vie active. Aujourd'hui, travailler pour changer le monde.

Des aspirations éthiques entravées par la précarité

entretien

Dominique Méda



Philosophe et sociologue, directrice de l'Institut de recherche interdisciplinaire en sciences sociales (Irisso) (1)

Source : D. Méda

Patricia Vendramin



Sociologue, professeure à l'Université catholique de Louvain (UCL)

C. Legrain/Cameleon Photography

— Le travail, « un lieu d'épanouissement, de sens, d'utilité » ? Les sociologues Dominique Méda et Patricia Vendramin relèvent que les aspirations éthiques sont de plus en plus importantes, notamment chez les jeunes. Et surtout chez les diplômés de l'enseignement supérieur.

Quelle est la situation de la jeunesse française vis-à-vis du travail ?

Dominique Méda : Mesurée par le taux de chômage des 15-24 ans, cette situation s'est fortement dégradée depuis les années 2000. Mais la jeunesse est de moins en moins homogène : en près de vingt ans, les différences d'insertion liées au niveau de diplôme détenu à la fin de la formation initiale se sont accrues. Selon l'Insee, en 2016, la moitié des jeunes actifs sortis sans diplôme sont au chômage, contre 24 % des diplômés du secondaire et 11 % des diplômés du supérieur long.

Patricia Vendramin : Le rôle des origines sociales comme facteur de différenciation des parcours d'insertion s'est également accru. Si la situation des jeunes de familles aisées s'est maintenue, celle des jeunes des catégories populaires s'est dégradée. De plus, le taux de pauvreté monétaire des jeunes est plus élevé (19 %) que celui de l'ensemble de la population (14 %). Plus du tiers des jeunes disent rencontrer des difficultés pour payer loyer, factures et courses alimentaires...

Existe-t-il, cependant, un mouvement d'orientation des jeunes vers le travail d'utilité sociale,

de transformation solidaire ou écologique du monde ?

D. M. : Ce n'est pas si clair. Dans certaines enquêtes, comme celle réalisée par *L'Étudiant* en 2017, beaucoup de jeunes interrogés imaginent leur futur métier en lien avec la préservation de l'environnement, ou, a minima, respectueux de l'environnement. « J'aimerais exercer un métier proche de la nature pour protéger l'environnement afin de lutter pour un monde meilleur au quotidien », dit ainsi l'un des jeunes interrogés. « J'aimerais être biochimiste pour créer des énergies vertes grâce au vivant », dit un autre...

P. V. : De fait, les jeunes sont légèrement plus nombreux que leurs aînés à déclarer se sentir très concernés par les questions environnementales (29 % chez les 18-24 ans, contre 22 % chez les plus de 65 ans), selon l'enquête internationale sur « les aspirations liées à la mobilité et aux modes de vie », menée en 2015 par le Forum vies mobiles et l'Observatoire société et consommation. On voit bien se développer leurs préoccupations éthiques : « Mon métier de demain serait un métier qui aurait une dimension éthique et rendrait le monde meilleur. Il me permettrait de travailler sur de nombreux projets tout en gardant des horaires raisonnables pour avoir une vie de famille épanouie », entend-on encore...

Quels sont les jeunes concernés par ces aspirations éthiques ?

P. V. : Il semble bien, mais cela reste à vérifier plus précisément, que ce sont plutôt les diplômés de l'enseignement supérieur qui expriment ces préoccupations liées



à l'environnement ou à l'humanitaire. Non pas que les autres jeunes ne soient pas intéressés par ces questions, mais, conformément à ce qu'écrivaient Christian Baudelot et Michel Gollac, à la fin des années 1990, en commentaire de leur enquête *Travail et modes de vie* (2), il s'agit d'abord, pour eux, d'« avoir un travail ».

Le travail est donc toujours central dans la vie des jeunes ?

D. M. : Les jeunes Français plébiscitent l'intérêt du travail plus que tous les autres jeunes interrogés dans la vague 2015 de l'International Social Survey Programme (ISSP). Ils constituent même la tranche d'âge dont les attentes sont les plus fortes en la matière. Les attentes des jeunes sont plurielles, de ●●●



ils ont dit...

« En face de la mort, un homme ne peut se justifier que par le travail bien fait... »

Ernest Hemingway



Rachid Ahaouche a quitté son poste de cadre pour ouvrir une épicerie bio. Serge Picard pour La Croix

●●● même nature que celles des plus âgés, mais beaucoup plus intenses. Leurs attentes « postmatérialistes » sont plus fortes que celles des générations précédentes, mais cela n'implique en rien la disparition des attentes en termes de salaire. Les jeunes sont à la proue du mouvement qui relativise la place du travail et qui, en même temps, attend du travail la possibilité d'un vrai investissement, sincère, utile.

Qu'est-ce qui prime pour eux, en fin de compte ?

P. V. : La centralité du travail peut aussi être illustrée par une recherche menée en 2015 auprès des jeunes Belges de 18 à 30 ans amenés à se prononcer sur le travail et le revenu inconditionnel. La majorité des interviewés pensent que le revenu universel ne permettrait pas d'accéder à un équilibre, que seul le travail peut donner. Car le travail

est vu par eux comme un lieu d'épanouissement, de sens, d'utilité et de responsabilité, une opportunité de participer à la société.

Recueilli par Antoine Peillon

(1) *Unité mixte de recherche du CNRS, de l'Inra et de l'université Paris-Dauphine.*
(2) *Dans Travailler pour être heureux?, Fayard, 2003.*

Demain Des salaires sous pression

repères

Pour aller plus loin

Réinventer le travail, Dominique Méda et Patricia Vendramin, PUF, 2013.

Une enquête qui éclaire sur les attentes que les individus placent dans le travail et la contradiction de plus en plus vive entre ces aspirations et les conditions concrètes du travail et de l'emploi.

Le 1. Réinventer le travail, hors-série sous la direction d'Éric Fottorino, janvier 2017.

L'Entreprise verte. Le développement durable change l'entreprise pour changer le monde, Élisabeth Laville, Pearson, 2009.



témoignage

« Le sentiment de diffuser du bien »

Rachid Ahaouche

Gérant d'une épicerie bio à Paris

— Arrivé en France en 1999, Rachid Ahaouche, 46 ans, a quitté son poste de cadre dans une grande compagnie pétrolière pour ouvrir une épicerie bio à Paris.

— Autant pour aider ses clients à retrouver une alimentation authentique et durable que pour gagner sa complète liberté.

« J'ai eu la chance de naître à Meknès, au Maroc, au sein d'une famille qui avait une haute considération pour le savoir, les livres et la transmission de l'expérience, et qui vivait aussi selon une forte éthique du partage.

Chez nous, les femmes étaient vraiment égales aux hommes ; les adultes, très attentifs à l'éducation des enfants et, plus généralement, à la qualité de la vie. Par exemple, je me souviens que nous mangions les légumes et fruits délicieux de la ferme d'un de mes oncles, de préférence aux produits du marché.

Après mes études, lorsque je suis arrivé en France, à l'âge de 27 ans, j'ai été très surpris par le manque total de saveur de l'alimentation. Mais à l'époque, je me nourrissais

plutôt de mes lectures passionnées dans les bibliothèques universitaires du Quartier latin.

Jusqu'en 2007, j'ai été cadre dans une compagnie pétrolière britannique. Jusqu'à la rupture. J'ai alors suivi une formation en boulangerie et me suis reconverti dans les achats de produits alimentaires pour un grand traiteur parisien... J'ai découvert combien l'accès aux produits sains et goûteux était réservé à une élite.

Le besoin de m'installer à mon compte et celui de démocratiser l'accès à une meilleure alimentation m'ont poussé à ouvrir mon propre magasin bio et équitable, en 2010 (1). Aujourd'hui, je me dis que je ne me suis pas trompé. Ma clientèle n'a cessé de croître, les relations avec elle sont chaleureuses, les conversations souvent très intéressantes. J'ai créé deux emplois, outre le mien, certes à temps partiel...

Je m'investis énormément sur la qualité de mes achats, à Rungis, en coopération active avec le collectif d'indépendants Accord-bio. Mais, surtout, j'ai le sentiment de diffuser du bien, car il y a une puissance de vie et d'harmonie considérable dans les aliments authentiques. Il y a même, dans leur préparation et leur consommation, une relation respectueuse avec le monde. »

Recueilli par Antoine Peillon

(1) *Bio Saint-Hilaire : www.facebook.com/biosainthilaire*

En pratique

Un métier pour la planète... et surtout pour moi !, Marie Balmain et Élisabeth Laville, Pearson, 2007.

Les Métiers de l'environnement

et du développement durable, collectif, Onisep, 2015.

Job for Change, site d'offres d'emploi, stages, missions pour « ceux qui changent le monde en travaillant » : <http://jobforchange.org>